



PHAROS

n° 26
février MMIX

Journal de l'Association Antiquité Vivante

www.antiquite-vivante.ch



Sommaire

Editorial la situation du latin et du grec	3
Exposition deux expositions du Musée romain de Vidy	7
Agenda culturel musées et expositions	10
Agenda culturel conférences	15
Jouets pour les retardataires de Noël	16
Théâtre un <i>Britannicus</i> surprenant	18
Les tablettes du grammatikos entre-elle vraiment en transe hystérique ?	20

Comité rédactionnel

Agnès Collet
 Gabrielle Duchoud
 Elisa Del Mazza Hellwig
 Chérine El Sherbiny
 Séverine Lemoine
 Christophe Schmidt

Maquette et mise en page

Floriane Beetschen

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos articles:
 à Antiquité Vivante, Case postale 2161, 1002 Lausanne
info@antiquite-vivante.ch

La situation du latin et du grec en Suisse allemande et en Allemagne a sensiblement évolué ces derniers temps. Le moment nous paraissait donc bien choisi pour faire le point. Etant donné la nature du sujet, nous avons préféré ne pas scinder la matière en un éditorial et un article, mais plutôt fondre les deux.

Commençons par des nouvelles réjouissantes au sujet de l'enseignement du latin en Allemagne. En effet, on compte dans ce pays quelque 700'000 élèves (collégiens et gymnasiens confondus) qui choisissent cette branche, ce qui en fait la troisième langue la plus enseignée après l'anglais et le français, mais avant l'espagnol. Et la tendance est à la hausse: dans les gymnases, depuis le début du nouveau millénaire, on constate une augmentation constante de la demande, de l'ordre de 7 à 8% par année. Dans les colonnes du dernier numéro spécial du *Spiegel* de janvier 2009 (consacré à l'Empire romain), le professeur Wilfreid Stroh, auteur d'un ouvrage intitulé *Le latin est mort, vive le latin !*, remarque avec humour que, si la tendance continue, dans 20 ans le latin sera omniprésent dans l'enseignement en Allemagne.

Ce goût pour le latin ne se limite pas à l'enseignement. On peut même parler, à l'échelle du pays, de latinophilie, voire de latinomanie. Bien sûr, on pourrait égrener le chapelet complet des expositions récentes, comme celles consacrées au désastre de Varus ou à Constantin. Et dans les Länder dont les territoires faisaient autrefois partie de l'Empire romain, il ne se passe pour ainsi pas d'année sans une exposition sur les Romains et les Germains... A en juger par les catalogues d'édition, l'offre en méthodes de latin n'est pas en reste.

Mais, ce qui nous semble peut-être plus révélateur encore, c'est l'intérêt porté par les médias aux langues anciennes. En automne dernier à Berlin, la radio Kiss FM a diffusé pendant quatre heures en latin. Une expérience qui sera peut-être reconduite. Fin août, une émission culturelle de la télévision allemande appelée *Kulturzeit* fut enregistrée entièrement en latin, avec sous-titres en allemand, et diffusée à une heure de grande écoute. Au programme, plusieurs reportages dont l'un, intitulé "Habemus Latinum" était consacré aux philologues du Vatican (le latin est – faut-il le rappeler ? – la langue officielle de l'Eglise catholique), un autre nommé "Mare nostrum" portait sur les liens entre l'Europe et le Maghreb. Une curiosité: l'interview d'une philologue en latin. L'émission, qui se clôturait par un clip du groupe de rap Ista, s'inscrivait elle-même dans une journée thématique consacrée exclusivement à la Rome antique. 24 heures de films, reportages, reconstitutions historiques... Plus anecdotique, mais quand même amusant à relever, Benoît XVI, connu pour son amour du latin (et pas seulement dans la messe !) est comme par hasard allemand.

Plus que d'un engouement, c'est presque d'un phénomène de société que l'on peut parler. Mais la popularité des langues anciennes ne les préserve pas contre les menaces qui là comme ailleurs planent sur leur enseignement. En Allemagne toujours, c'est à présent la formation des maîtres de latin et de grec qui est en danger. En effet, la réforme de Bologne a modifié la formation des enseignants du collège (Realschule) et du gymnase (Gymnasium). Jusqu'à présent, ceux qui se destinaient à ce métier pouvaient, à côté de leurs deux branches principales, en prendre une troisième qui était bien souvent le latin ou le grec. Or, certains Länder (mais pas tous, l'Allemagne est un pays fédéral) ont décidé de supprimer la troisième branche, avec le résultat que l'on peut imaginer... Une initiative des enseignants de latin et de grec a été lancée pour demander un retour à l'ancien système ou une réglementation particulière afin de ne pas pénaliser les langues anciennes. Affaire à suivre donc.

On peut se demander dans quelle mesure le boom constaté en Allemagne se reflète ailleurs ou s'il s'agit d'un phénomène spécifiquement allemand. La seconde solution paraît la plus probable si l'on considère l'Autriche, où il ne semble rien y avoir de comparable.

Venons-en à la Suisse. Ici, le débat sur les langues anciennes avait agité les années 90 avec les conséquences de l'introduction de la nouvelle maturité fédérale, avant de connaître une accalmie relative. Il peut à présent se nourrir de nouveaux éléments. En effet, les premières volées issues des différentes réformes liées à l'introduction de la nouvelle maturité ont à présent rejoint l'Université et il est dès lors possible de tirer un premier bilan, notamment grâce à deux études parues récemment et dont les résultats se recourent.

La première étude parue en novembre dernier s'appuyait sur des tests de performance réalisés auprès de bacheliers. L'intérêt de ce travail, mené par un pédagogue de l'Université de Zurich dans plusieurs cantons, permet de se faire une assez bonne idée, même si quelques cantons numériquement importants comme Genève et Bâle-Ville n'y ont pas participé. Les résultats montrent que les élèves en langues anciennes obtiennent d'excellents résultats dans toutes les branches et particulièrement en langue première où ils sont les meilleurs.

Cette impression est confirmée par une seconde étude, menée cette fois par l'EPFZ. Celle-ci s'intéresse donc spécifiquement aux résultats obtenus par les étudiants en année propédeutique et ayant passé leur maturité entre 2004 et 2007. Il en ressort que des variations existent entre les étudiants, mais que celles-ci ne sont pas dues à l'établissement fréquenté. Autrement dit, il n'y a pas de classement entre gymnases. En revanche, une corrélation est établie entre l'option choisie par le bachelier et ses résultats à l'EPFZ (il ne s'agit donc pas des sciences humaines). Ainsi, les étudiants obtenant les meilleurs résultats sont ceux ayant choisi en option physique/mathématique et latin/grec, devant biolo-

gie/chimie. Ces résultats rappellent étonnamment ceux obtenus il y a plusieurs années déjà dans le canton de Vaud et qui montraient que les latinistes/hellénistes obtenaient d'excellents résultats non seulement dans les sciences humaines, mais aussi dans les sciences naturelles. On comprend dès lors que le président de l'EPFZ, Ralph Eichler, constate lui-même qu'une corrélation existe entre le choix du latin et du grec et appelle de ses vœux la prochaine réforme de la maturité à donner un poids plus grand à une "langue exacte".

Au passage, ces résultats reposent la question, souvent débattue, de la valeur formatrice des langues anciennes. On sait que celle-ci, volontiers mise en avant par les enseignants de latin et de grec, a été contestée par certains pédagogues dont l'argument est toujours le même: les langues anciennes ne sont pas en soi formatrices – ce sont les bons éléments qui choisissent ces langues. Bien sûr, il est peu probable qu'un élève en échec scolaire se tourne vers le latin ou le grec. D'un autre côté, on ne peut manquer d'être frappé par la récurrence de l'excellence des résultats des latinistes et des hellénistes, alors même qu'il n'est plus guère pertinent de présenter le latin et le grec comme des langues choisies par l'élite. L'offre plus étoffée au gymnase a sans doute mis fin en grande partie aux schémas qui avaient cours jusque dans les années 90.

Il serait naturellement essentiel, dans ce cadre, de s'interroger sur les motivations des élèves afin de préciser les raisons du choix d'une langue ancienne. Pour en revenir à l'Allemagne, quelques pistes ont été évoquées. Ainsi le latin est désormais choisi par de jeunes Turcs qui voient dans cette branche un moyen de s'intégrer à la culture européenne. Cet aspect est bien connu en Suisse aussi, notamment dans le cas des enfants d'émigrés italiens. Il pourrait probablement être étendu aux populations maghrébines en France. Autre argument avancé pour l'étude du latin: il favorise grandement la maîtrise de la langue allemande... pour les Allemands eux-mêmes. Ce ne sont pas là des éléments nouveaux, mais c'est leur permanence qui est en soi intéressante.

On le voit, la filière des langues anciennes conserve son intérêt dans le système scolaire suisse. Mais qu'en est-il des effectifs ? En d'autres termes, est-ce que l'accroissement du nombre de latinistes et d'hellénistes constaté en Allemagne se retrouve, même si c'est dans une moindre mesure, en Suisse alémanique. Disons-le d'emblée, le boom allemand ne se constate pas. Toutefois, dans les Langzeitgymnasien zurichoises notamment, les effectifs des latinistes et des hellénistes, après avoir accusé une perte sévère, sont en train de remonter la pente. Ainsi, le profil langues anciennes a gagné 8% en un an, ce qui rappelle les chiffres évoqués plus haut pour l'Allemagne.

En dehors du cadre scolaire, de nombreux efforts sont entrepris en Suisse alémanique pour favoriser l'enseignement des langues anciennes. Leur succès est aussi une marque de l'intérêt qui leur est portée. Ainsi, en Argovie, en novembre

dernier, la première journée du latin a réuni plus de 500 personnes. *Pharos* avait eu l'occasion d'évoquer ce projet et Antiquité vivante avait participé à sa conception. Dans le même temps, la nouvelle édition du Latin Lovers Day de Berne attirait 350 personnes. Enfin, Saint-Gall déclarait novembre "mois culturel du latin".

Tous ces éléments suggèrent que l'engouement que connaît l'Allemagne n'est peut-être pas un Sonderfall, du moins dans les pays germaniques. Il est cependant beaucoup trop tôt pour dire s'il y a là aussi l'esquisse d'une tendance nouvelle à l'échelle de l'Europe. De même, les raisons de ce mouvement demeurent mal connues. Il n'empêche, elles sont des plus réjouissantes. Mais il faut demeurer extrêmement prudent, car les risques demeurent importants, même lorsque les langues anciennes et l'Antiquité sont populaires. Néanmoins, une conclusion s'impose: même pénalisées par les nouveaux systèmes, les langues anciennes sont encore en mesure d'attirer des élèves au 21^{ème} siècle, pour peu que l'on ne les étouffe pas avec des réglementations iniques.

Christophe Schmidt

Toutes les informations contenues dans cet article ont été tirées des sources mentionnées ci-dessous (je remercie MM. Pascal Burgunder et Ludovic Gay-des-Combes pour les références qu'ils ont eu la gentillesse de me communiquer).

Articles de journaux

Dépêche ATS, "Une radio berlinoise diffuse pendant quatre heures... en latin", 19 septembre 2008.

Cossy C., "Les filières courtes des gymnases suisses sont à la traîne", *Le Temps*, 14 novembre 2008, p. 11.

Dietschi I., "Doch noch nicht am Ende des Lateins", *NZZ am Sonntag*, 14 décembre 2008, p. 79.

Fournier A., "Soigner la route vers les hautes écoles", *Le Temps*, 16 janvier 2009.

Hasse M., "Latein am Ende", *Die Zeit*, 30 octobre 2008, p. 82 (voir aussi p. 78 et 84).

Magazine

Das Ende des Römischen Reiches, Der Spiegel Geschichte, n° 1, 2009.

Site Internet

Emission Kulturzeit : <http://www.3sat.de/kulturzeit/themen/124158/index.html>.

Deux expositions du Musée romain de Vidy

Les murs murmurent...

Derrière ce titre qui bégaie et cette affiche obscure se cache l'une des meilleures expositions du Musée romain de Vidy, l'une des plus simples aussi.

Consacrée exclusivement aux graffitis, elle nous ramène au quotidien le plus banal, le plus émouvant et le plus drôle des Romains, qui nous semblent si proches dans l'expression spontanée de leur préoccupation du jour. On écrit sa liste de courses, ses devoirs, on dit sa passion pour un gladiateur, on se raille, on se vante des exploits de la nuit (suivant la progression de l'expo...).

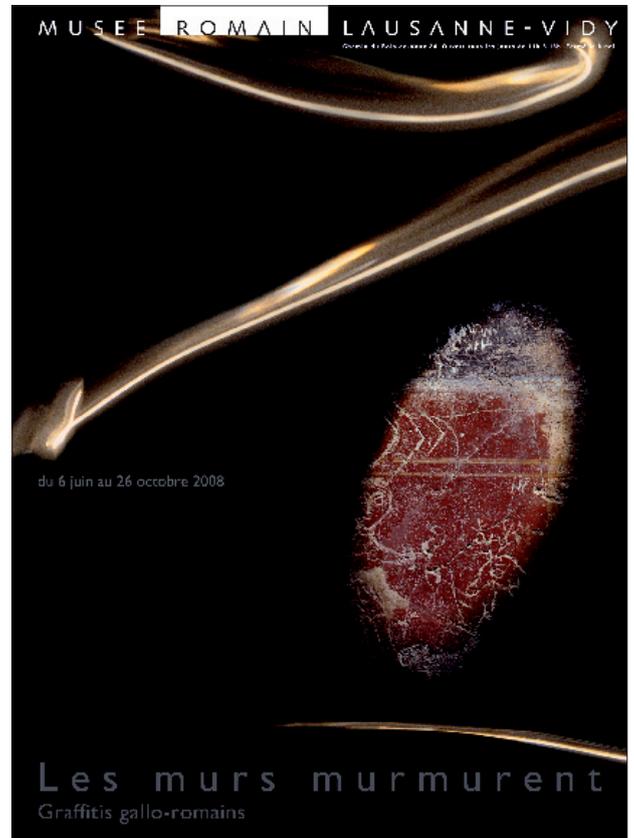
Les graffitis sont la revanche des humbles. Enfant, femme, esclave, tout le monde fait entendre sa voix. La petite histoire de chacun nous en apprend autant, sinon plus sur l'esprit romain que la fresque sur laquelle le graffiti s'affiche sans vergogne.

On avait constaté le même parti pris dans la série *Rome*, où chaque épisode était introduit par un générique montrant des murs où des graffitis s'animent, et racontait les aventures de petites gens de l'Aventin, en marge de la grande Histoire.

L'affiche de l'expo donne une bonne idée de l'expérience vécue par le visiteur. Muni d'une torche électrique, il se rend dans des salles plongées dans la nuit et se retrouve nez à nez avec ces graffitis d'une fraîcheur touchante, comme ce devoir de classe où un élève écrit POROTV et se fait corriger par son camarade (PORTV). Cette rencontre intime entre le Romain et son lecteur convient parfaitement au thème de l'expo.

L'enfant romain qui a dessiné un chien aboyant (VAVA – et non BAV BAV comme dans le Latinissime) indique ainsi de manière limpide au jeune latiniste d'aujourd'hui comment on prononçait la lettre V.

Il est amusant de constater que, comme pour l'exemple POROTV, les graffitis étaient laissés à la merci du lecteur qui, souvent, ne s'est pas privé d'y appor-



ter quelques modifications. Un exemple dans la dernière salle, consacrée aux nombreux gaffitis coquins: Dans "...ACO ...CIVM PEDICAT" (les noms des deux personnes impliquées dans cette partie de jambes en l'air ont été censurés par les outrages du temps), un passant a tracé le "..ACO" et a changé la terminaison en "PEDICAS". C'est celui qui dit qui fait!

Le visiteur que l'envie démangera d'en faire autant pourra se défouler dans la fameuse dernière salle du musée, qui lui est réservée. Entièrement tapissée d'un faux mur fresqué de rouge pompéien, elle offre des stylets au visiteur qui peut enfin s'adonner aux graffitis. Vu le peu d'espace libre restant, l'envie était là, même pour exprimer sa rancœur: "Les lampes de poche sont pourries et les Romains sont cochons."



T'as trouvé?

Le passé en jeux implique le visiteur d'une manière encore beaucoup plus active. Conçue pour célébrer les 15 ans du musée, elle est avant tout ludique mais n'est de loin pas destinée aux seuls enfants. Elle est instructive et ne prend certainement pas ses visiteurs pour des idiots. Elle les a même surestimés! Votre humble servante avoue avoir dû s'allier à deux autres personnes pour trouver la solution au casse-tête proposé dans l'une des salles.

C'est bien là le but recherché: faire qu'un musée ne soit pas un lieu austère de silences et chuchotements, mais un lieu où l'on s'amuse en apprenant.

Par exemple, en devinant la fonction d'objets à la forme étrange (yoyos ? poids d'horloges à eau ? on ne sait pas? représentation de soucoupes volantes ? Ben non, on ne sait pas...), en trouvant l'intrus dans une foule d'objets que notre monde moderne a hérités de la civilisation romaine, en bombardant de balles en mousse des bustes d'empereurs romains en carton (Que faisait César parmi eux ? Oups...), en calculant le prix de ses courses en as et sesterces, en découvrant 7 anachronismes dans une mini-exposition d'archéologie, en formant des paires entre des objets romains et contemporains (le credo même du musée)...

Si vous êtes assez malin pour introduire les chiffres corrects dans l'ordinateur, vous éviterez qu'il vous hue (cela nous est arrivé plusieurs fois; nous sommes donc retournés les oreilles basses dans la salle des anachronismes) et vous parviendrez dans la salle de la victoire, où tout est prévu pour flatter votre vanité. Vous vous assiérez sur un trône en face d'un miroir garni de lauriers et d'un portrait d'Einstein, et vous dégusterez des sugus en écoutant la Marche de l'Empire, de Star Wars...

Rien que ce moment vaut bien le prix d'entrée...

Agnès Collet

*Musée romain de Vidy, Ch. du Bois-de-Vaux 24, Lausanne
Tél.: 021 315 41 85*

Horaires
Du mardi au dimanche 11h-18h, lundi fermé

Canton de Vaud

Musée cantonal d'archéologie et d'histoire

-  Palais de Rumine, Place de la Riponne 6, Lausanne 021 316 34 30
 www.lausanne.ch/arqueo
 Du mardi au jeudi de 11h à 18h, et du vendredi au dimanche de 11h à 17h

Exposition permanente: Du retrait glaciaire aux temps modernes

La visite débute avec les chasseurs-cueilleurs, héritiers d'un mode de vie qui remonte à l'aube de l'humanité. Puis, les agriculteurs-éleveurs s'implantent dans un terroir qu'ils vont progressivement s'approprier et modeler. L'Age du Bronze est marqué par l'augmentation des échanges, ainsi que l'émergence d'une société hiérarchisée. L'Age du Fer est caractérisé par le développement de la civilisation celtique, et participe aux débuts de l'histoire, avec les premières traces écrites. Dès l'adoption de la culture romaine, les sources écrites deviennent abondantes et complètent les données archéologiques. Le parcours chronologique se poursuit à travers le Moyen Age jusqu'à la fin du deuxième millénaire, et même au-delà.

Musée romain de Lausanne-Vidy

-  Chemin du Bois-de-Vaux 24, Lausanne 021 315 41 85
 www.lausanne.ch/mrv
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h (lundi fermé)

Exposition: T'as trouvé ? Le passé en jeu (jusqu'au 3 mai 2009)

Une exposition-récréation où l'archéologie se décline en multiples devinettes, charades et rébus... et dont seuls les meilleurs pourront accéder à la salle des récompenses ! **Voir article en page 5**

Musée romain de Nyon

-  Rue Maupertuis, Nyon 022 361 75 91
 www.mrn.ch
 En 2009, le Musée romain de Nyon rénove et de réaménagement son exposition permanente. Il sera donc fermé jusqu'en octobre 2009.

Musée romain d'Avenches

-  Avenue Jomini 16, Avenches 026 675 17 27
-  www.avenches.ch/aventicum
-  Du mardi au dimanche de 10h à 12h et de 13h à 17h (lundi fermé)

Exposition: AMOR - L'amour au nord des Alpes ! (29 mai - 4 octobre 2009)

L'amour a toujours existé entre êtres humains. Les témoignages de ce sentiment suprême sont variés et multiples à l'époque romaine, même au nord des Alpes !

Mosaïques romaines d'Orbe-Boscéaz

-  Site de Boscéaz, Orbe 024 441 52 66
-  www.orbe.ch
-  Du lundi au dimanche de 13h30 à 17h

Exposition permanente: Mosaïques romaines

Au lieu dit Boscéaz, se situent les restes d'une très importante villa romaine. Détruite lors des invasions, carrière pendant le Moyen Age, il ne reste aucune superstructure. Mais, sous terre, on a découvert les restes de plusieurs mosaïques datant du 1er au 3ème siècle après J.-C. Ces mosaïques sont conservées sur place dans quatre pavillons. Elles forment un ensemble unique en Suisse.

Canton de Genève

Musée d'art et d'histoire

-  Rue Charles Galland 2, Genève 022 311 43 88
-  www.ville-ge.ch/mah
-  Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

Exposition: L'Italie avant Rome. Nouvelle salle d'exposition permanente

À la croisée de la salle grecque et de la salle romaine, ce nouvel espace met en lumière l'évolution culturelle de la péninsule italienne depuis l'âge du Fer jusqu'à la domination par Rome. La culture étrusque y occupe une place centrale avec des objets témoignant de sa richesse et de sa vitalité du 8e au 2e siècle av. J.-C.

Canton de Fribourg

Musée romain de Vallon

-  Carignan, Vallon 026 667 97 97
-  www.pro-vallon.ch
-  Du mercredi au dimanche de 10h à 17h

Exposition: Archéopob. La survie de l'Antiquité dans les objets publicitaires
(du 24 avril 2008 au 1er février 2009)

L'exposition développe l'idée que le passé est très présent dans notre vie et que nous le cotoyons au quotidien.

Canton du Jura

Musée d'art et d'histoire

-  Rue du 23 juin 52, Delémont 032 422 80 77
-  www.mjah.ch
-  Du mardi au dimanche de 14h à 17h (lundi fermé)

Exposition permanente: Voilà 250 ans que des hommes fouillent le sol jurassien à la recherche de traces laissées par leurs prédécesseurs. Dans leur sillage, l'exposition propose un voyage du paléolithique à l'époque moderne et met en lumière les découvertes inédites révélées grâce à la construction de la Transjurane.

Canton de Neuchâtel

Galleries de l'histoire

-  Avenue du Peyrou 7, Neuchâtel 032 717 79 20
-  www.mahn.ch
-  Du mercredi au dimanche de 13h à 17h (lundi et mardi fermé)

Exposition permanente: Archéologie du canton de Neuchâtel

Vaste panorama archéologique à travers la préhistoire (objets en céramique, bois, bronze et vannerie provenant des palafittes du lac de Neuchâtel), l'époque gallo-romaine (bustes impériaux, navire de Bevaix) et le Moyen Age (nécropoles burgondes).

Laténium

-  Espace Paul Vouga, Hauterive 032 889 69 17
 www.latenium.ch
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h (lundi fermé)

Exposition: L'imaginaire lacustre. Visions d'une civilisation engloutie
(jusqu'au 7 juin 2009)

Depuis 150 ans, les trésors exhumés du fond des eaux de nos lacs enflamment l'imaginaire collectif. Réunissant les premières découvertes, les principaux chefs-d'œuvre de la peinture de préhistoire, toutes les passions et tous les fantasmes du mythe lacustre, cette exposition invite à découvrir la puissance évocatrice de l'archéologie.

Canton du Valais

Fondation Gianadda

-  Rue du Forum 58, Martigny 027 722 39 78
 www.gianadda.ch
 Du lundi au dimanche de 9h à 19h

Exposition permanente: Archéologie gallo-romaine

Construite autour des vestiges du plus ancien temple gallo-romain de Suisse, la Fondation Gianadda présente les principales découvertes archéologiques réalisées à Martigny: offrandes, monnaies, stèles, poteries, bijoux, fibules, armes, ainsi que les Grands Bronzes d'*Octodurus*.

Canton de Zoug

Museum für Urgeschichten

-  Hofstrasse 15, Zug 041 728 28 80
 www.museenzug.ch/urgeschichte
 Du mardi au dimanche de 14h à 17h

Exposition permanente: Le musée évoque le quotidien des temps antiques, avec des scènes grandeur nature et des maquettes d'habitat, illustrées de récits touchant aux six grandes époques qui rythment le temps écoulé du Paléolithique au Haut Moyen Âge.

Canton de Berne

Musée Schwab

-  Faubourg du Lac 50, Bienne 032 322 76 03
 www.muschwab.ch
 Du mardi au samedi de 14h à 18h, le dimanche de 11h à 18h

Exposition permanente: Avec le Musée Schwab, Bienne possède l'un des plus anciens musées suisses. Le bâtiment, construit d'après les plans de Ludwig Friederich von Rütte, a été ouvert voilà 130 ans. En 2003, le seul musée du canton de Berne ouvre ses portes une troisième fois. La nouvelle exposition permanente "la fenêtre archéologique de la région" invite le visiteur à remonter le temps, en passant par les lieux de trouvailles archéologiques les plus importants de notre région, autour du lac de Bienne, dans le Jura bernois et en ville de Bienne.

Canton de Bâle

Antikenmuseum und Sammlung Ludwig

-  St-Albangraben 5, Bâle 061 201 12 12
 www.antikenmuseumbasel.ch
 Du mardi au dimanche de 10h à 17h

Exposition: Köstlichkeiten aus Kairo ! Ägyptische Sammlung des Konditorei- und Kaffeehaus-Besitzers Achille Groppi (jusqu'au 3 mai 2009)

Cercle vaudois d'archéologie

-  Grand auditoire de l'Ecole de médecine, Bugnon 9, Lausanne
-  www.svha-vd.ch
-  les jeudis à 18h30

Le 12 février, "Trois décennies (et plus !) d'archéologie dans le canton de Vaud" par Denis Weidmann, archéologue cantonal.

Les apéritifs du musée

-  Musée romain d'Avenches, Avenue Jomini 16, Avenches 026 675 17 27
-  www.avenches.ch/aventicum
-  Les samedis à 10h00

Le 14 mars, "Le plomb: une matière précieuse aux productions variées. Sa présence dans l'hydraulique à Aventicum" par Anika Duvauchelle, archéologue.

Le 25 avril, "Un lit d'apparat. Luxe et confort dans le palais de *Derrière la Tour*" par Sophie Delbarre Bärtschi, conservatrice des collections.

Le 30 mai, "Amor – amour au nord des Alpes. Autour de l'exposition temporaire" par Günther Emerich Thüry, archéologue, commissaire de l'exposition, et Anne de PuryGysel, directrice.

Le 20 juin, "Bilan des fouilles archéologiques de 2008/2009 à Avenches" par Pierre Blanc, responsable des fouilles.

Pour les retardataires de Noël



Ou comment faire (facilement) plaisir à un archéologue ou à un historien de l'Antiquité...

A l'approche de Noël, au moment où les magasins présentent des jouets tous plus merveilleux les uns que les autres, il en est qui font briller les yeux des enfants, mais surtout ceux des adultes passionnés de l'Antiquité: je veux bien sûr parler de la collection de Playmobil consacrée à l'Égypte et à Rome.

Il est évidemment facile pour les antiquisants ayant des enfants de trouver une excuse pour acheter les multiples boîtes de la collection, alors que les autres doivent se résoudre à s'en passer (mais quel dommage !), à mentir (c'est un outil pédagogique indispensable à mes cours d'histoire!) ou à assumer, quitte à passer pour un adolescent totalement immature.

Chacun fera le choix qui lui semble le plus judicieux.

Tout a commencé il y a environ deux ans, lorsque la célèbre marque de jouets en plastique avait frappé très fort en commercialisant une arène, fort belle bien qu'amputée de ses gradins, dans laquelle batifolaient fauves et gladiateurs. Parallèlement, on pouvait trouver en magasin toutes sortes de légionnaires, tribuns et autres centurions, ainsi qu'une galère et une tour d'assaut.

Et c'est là qu'on avait remarqué à quel point les poncifs ont la vie dure: il est bien connu que les Romains ne savent rien faire à part taper sur la tête d'autrui et donner des chrétiens à manger aux lions ! D'autre part, un empereur se doit d'être barbu, un gladiateur bronzé, un barbare roux et Cléopâtre outrageusement maquillée.

Mais cette année, Playmobil est parvenu à faire encore mieux. Dès l'automne sont apparus en magasin des jouets tels qu'on aurait jamais osé espérer étant enfant (et même adulte): la grande pyramide et le Sphinx.

Tout y est: la momie, le trésor, les chausse-trappes, les vases canopes, le prêtre embaumeur portant le masque d'Anubis, les chambres secrètes... et même le petit squelette qui s'illumine dans le noir. A ces deux merveilles architecturales s'ajoutent un pharaon sur son bige ainsi que divers guerriers et pilliers de tombes.

Il faut d'ailleurs préciser que la marque allemande a investi dans de nouveaux moules à cheveux puisque la plupart des Egyptiens portent une magnifique chevelure (perruque ?) longue et épaisse au lieu de cette infâme coupe habituelle formée de triangles.

Notre bonheur ne saurait être tout à fait complet s'il n'existait la boîte de l'archéologue, sorte d'Indiana Jones sans fouet qui, armé d'une boussole et d'un appareil photo, doit affronter serpents et scorpions pour retrouver une momie.

J'ai toujours été persuadée qu'il ne fallait pas grand chose pour déclencher une vocation chez un enfant. La relève risque donc bien d'être assurée.

Mais une question reste en suspens: pourquoi les concepteurs de Playmobil ne sont-ils pas encore intéressés à la Grèce ? Dans les sets spéciaux vendus moins de cinq francs, on trouve bien un guerrier romain, qui ressemble toutefois selon les spécialistes à une espèce de guerrier macédonien. A quand le Parthénon, le théâtre d'Epidaure ou la tombe d'Agamemnon ?

Sachez en tout cas que si, comme moi, vous ne savez que faire des Playmobil de votre enfance, je pense aux chevaux du monde du Far West et aux différents animaux du cirque et du zoo (lions, chameaux, girafes, ours), il ne vous reste plus qu'une chose à faire: investir dans l'arène romaine ou dans quelques légionnaires et donner une deuxième vie à toutes ces pauvres petites bêtes en plastique qui se morfondent au fond de votre grenier.

Gabriele Duchoud

Un Britannicus surprenant

L'attitude hiératique des femmes dans leur tunique. Les lunettes noires de Narcisse. Un sinistre coup de gong qui retentit à la fin de chacun des trois premiers actes, comme pour annoncer la mort inéluctable du fils de Claude. Le costume noir et rouge de Néron.



Raoul Teuscher / © Dorothée Thébert

Tous ces éléments contribuent à créer une atmosphère glaçante qui sied bien au drame de Racine. Pour autant, cette froideur apparente n'exclut pas l'émotion: c'est le paradoxe et la force de la mise en scène de Gérard Desarthe, qui réussit à la fois à instaurer une gravité, une solennité, une distance entre le public et l'action ...et à amener le spectateur à éprouver crainte, dégoût, pitié et fascination pour les personnages qui sont les acteurs et les témoins de la métamorphose du jeune souverain en tyran cruel.

A quoi tient ce subtil équilibre ? Tout d'abord au choix du décor. Audacieux et original, il repose sur un contraste entre les lignes horizontales de l'escalier et la verticalité de la colonne. Au centre, le trône, moderne, rappelle que le thème de Britannicus est la conquête du pouvoir.

Les costumes déroutent également le spectateur mais retiennent son attention. Chaque personnage représente une époque différente: Agrippine en matrone romaine, Narcisse et Britannicus en costume contemporain noir, Burrhus, mélange d'ancien et de moderne, portant un étrange gant de fer. Et enfin Néron, dont la personnalité changeante est matérialisée par un masque ou des costumes évoquant tantôt le faste de la cour du Roi-Soleil, tantôt la stylisation des vêtements d'extrême-Orient.

La volonté de contraste affichée dans le choix du décor et des costumes se retrouve dans la direction des acteurs. Michel Kullmann campe un Narcisse aussi froid et implacable que son maître tandis que Véronique Mermoud impressionne dans le rôle d'Agrippine, avec son jeu magistral, plein de retenue et de fureur mêlées. Aux côtés de personnalités aussi fortes que celles d'Agrippine et de son fils, Céline Nidegger dans le rôle de Junie se révèle une jeune première surprenante, tout comme Olivier Perez qui apporte une réelle densité au personnage de Britannicus. Tous deux réussissent à éviter l'écueil de la mièvrerie et parviennent,

par leur naturel et leur spontanéité, à souvent faire oublier la rigidité de l'alexandrin. Raoul Teuscher, enfin, au jeu très expansif, interprète avec talent le vertige qui s'empare de Néron, la faiblesse du fils, l'émoi de l'amoureux, l'emportement du rival, les hésitations du tyran. Son jeu subtil et troublant donne à l'ensemble du projet force et cohérence.

C'est donc à un spectacle d'une grande intensité dramatique que nous a permis d'assister le Théâtre de Vidy. Si le texte de Racine n'a rien perdu de son éclat, il s'en trouve aujourd'hui vivifié par une mise en scène surprenante mais qui sait en traduire le sens et l'actualité avec un dynamisme remarquable.

Séverine Lemoine

Britannicus de Jean Racine
Du 1er au 12 octobre 2008
sur une mise en scène de Gérard Desarthe
avec Christian Grégori, Michel Kullmann,
Véronique Mermoud, Céline Nidegger,
Olivier Perez, Raoul Teuscher et Pascale Vachoux

Les tablettes du grammatikos

Entre-elle vraiment en transe hystérique ?

Romaine Actuelle a rencontré la Pythie pour une interview exclusive dans le temple d'Apollon. Assise sur son trépied, elle s'est prêtée au jeu des questions-réponses.

Romaine Actuelle: Bonjour, comment allez-vous ?

La Pythie: Je vais bien, merci, mais mon travail est parfois un peu fatigant.

RA: Justement, quelles sont les conditions pour être Pythie ?

Pyth: Il faut être choisie parmi les femmes de plus de cinquante ans.

RA: Votre vie est-elle vraiment différente de celle des autres femmes ?

Pyth: Eh bien... On mène une vie retirée et consacrée à Apollon. Donc, on ne voit pas beaucoup de monde à part les pèlerins qui viennent nous consulter.

RA: Et comment se déroulent ces fameuses consultations ?

Pyth: D'abord je suis assise sur le trépied que vous pouvez voir ici, au-dessus d'un gouffre d'où s'échappent des vapeurs. Les personnes qui viennent consulter l'oracle doivent se purifier dans les eaux de la source Castalie, déposer un gâteau sur l'autel à l'extérieur et enfin sacrifier un mouton ou une chèvre sur le foyer à l'intérieur du temple.

RA: Que se passe-t-il ensuite ?

Pyth: Le pèlerin pose sa question directement et c'est là que, sous l'effet des vapeurs, Apollon parle à travers moi par des phrases en prose ou en vers. Des prêtres sont chargés d'interpréter ces paroles souvent peu claires et, après avoir obtenu leur réponse, les pèlerins s'en vont.

RA: N'y a-t-il pas de malentendus à propos de vos réponses ?

Pyth: Si, car souvent les gens entendent simplement ce qu'ils ont envie d'entendre et interprètent mes paroles à leur avantage.

RA: Avez-vous des exemples ?

Pyth: Il y a l'exemple de Pyrrhus que je peux vous donner. Apollon avait répondu à ce dernier "Aio te, Aeacida, Romanos vincere posse". Pyrrhus a alors compris qu'il pouvait vaincre les Romains, alors que le dieu l'avait mis en garde, car les Romains pouvaient le vaincre. Cela lui a été fatal.

RA: Etes-vous contente de votre métier ?

Pyth: Vous savez, je ne peux pas me plaindre, c'est un honneur pour moi de servir Apollon.

RA: C'est une bonne situation, Pythie ?

Pyth: Vous savez, je ne crois pas qu'il y ait de bonnes et de mauvaises situations...

Mille remerciements à la Pythie qui a répondu à toutes nos questions.